



SANDRA ZEENNI

Rêves de corps

Douceur et volupté pour les yeux autant que pour le toucher marquent la céramique de Sandra Zeenni qui poursuit sa quête avec de grandes sculptures sensuelles à voir galerie Silbereis.

Un peu partout dans le petit atelier parisien qu'elle occupe depuis ses débuts en 2000 attendent d'étranges et somptueuses formes biscuitées, d'autres déjà émaillées, blanches ou noires, d'autres comme de mystérieuses peaux d'animal font le dos rond, et sur le plan de travail, dressés comme des fantômes, de hautes formes également noires ou blanches. La plus grande repose, telle un baleineau, sur des éponges, des textiles, et sur une grande bouteille remplie de sable...

Toutes ces pièces sont issues des Oubches, ces formes lenticulaires et fermées qui ont marqué il y a quelques années la rupture du travail de Sandra avec le contenant dont le marquage « utilitaire » engendrait pour elle trop de malentendus. Une partie des pièces qui seront présentées est organique, compacte, semblable à des osselets géants, qu'elle a appelés Nobes (Bones à l'envers, comme les Oubches venaient de Bouches) : « J'avais travaillé sur le thème des rouages dont chaque élément a pris une de ces formes osseuses qui m'ont conduite à l'idée de la colonne vertébrale, la colonne de vie. » Par la suite les pièces ont pris du volume, l'émail épais, dense et enfermant un vide leur donnant l'aspect de « peaux » souples, d'abord blanches ou noires, puis de plus en plus amples et généreuses. Dépourvues d'angle, toutes en rondeurs, tavelées, ocellées de taches ocre, brunes, blanches, elles ont pris l'aspect d'une « fourrure » moelleuse. De l'émail mis en forme. L'évocation de la présence animale dans le temps même où celle-ci se dérobe rend ces pièces mystérieuses et fascinantes d'autant que l'orifice ménagé pour la préhension leur confère une sorte d'érotisme. « Je cherche avant tout l'émotionnel, la sensation tactile. Je travaille même parfois les yeux fermés, il se produit alors une forme de lâcher prise qui change le rapport au réel. »

Corps à corps

À Shigaraki en 2006, Sandra Zeenni est passée du petit format des Oubches tenant dans la main, jusqu'à atteindre le diamètre d'un mètre. Elle y a pris le goût du grand format qui s'exprime aujourd'hui et surtout dans les hautes formes érigées. Très douces au toucher, elles ont un caractère caressant, et gardent la forme du « corps à corps » – impressionnant quand il s'agit d'une pièce de vingt-cinq kilos – qui les a engendrées et qui ont fait que les pièces ont évolué avec elle : deux plaques épaisses jetées au sol dans des moules où elles viennent se lover, ce qui rend chaque pièce unique. Elle redresse les deux formes comme elles viennent, les assemble et les remodèle contre elle. « C'est un embrassement », précise-t-elle. Pour rendre la sensation tactile continue, elle fait disparaître le raccord entre les plaques. Les moules souples sont des ballots de vermiculite. « J'en ai plus de cinquante de toutes les formes. Une idée empruntée à Wayne Fischer, lors d'un stage avec lui. Je peux aussi utiliser des éponges ou tout ce qui peut m'être utile. » Les formes séchent durant deux semaines et jusqu'à un petit mois pour la plus grande. « Je veux les voir tous les jours pendant ce laps de temps, rester en contact avec elles pour pouvoir les reprendre. »

Inventions et hasard

Chaque pièce passe trois fois au four dans un des deux fours électriques à ouverture supérieure dont le plus long, ovale, un four Naber, cuit les pièces une par une. « Un desséchage du grès à 200° pendant 5 heures pour tenir la forme, puis un biscuitage à 1000°, et enfin la cuisson de l'émail à 1280°. L'effet de la longue bande centrale blanche à taches brunes est le résultat d'une erreur. Je l'avais faite trop épaisse. La surcharge s'est transformée en paillettes qui ont

Sandra Zeenni dans son atelier, octobre 2013
Photos : Frédéric Atlan

À gauche

Nobe blanche – Soul Spectrum, 2011
H. 16 x 39 x 30 cm
Nobe Adria, 2011
H. 17 x 39 x 65 cm
Nobe noire - Soul Spectrum, 2011
H. 13 x 40 x 39 cm

À droite

Nobe noire haute, 2013
H. 46 x 33 cm
Nobe Adria, 2012
H. 21 x 45 x 77 cm

désolidarisé le blanc. Le poids de l'émail a également alourdi la pièce près de l'ouverture et l'a affaissée de façon qui me convient. » Ce processus qui relève d'un hasard contrôlé a abouti à la première et la plus grande pièce qui fut présentée à Céramique 14 en 2012 et que l'on peut voir aujourd'hui Galerie Capazza.

La texture de l'émail, cette peau de la céramique où son imaginaire et sa sensibilité ont trouvé à s'exercer depuis treize ans, est évidemment de la plus grande importance. Sandra applique la méthode d'échantillonnage sur tuiles et sur formes qu'elle reçut il y a des années chez Helena Klug, d'autant qu'elle « [s]arrache parfois les cheveux, les fournisseurs changeant les compositions des matériaux ». Pour les blancs elle a fait pas moins de quinze essais pour un seul émail.

« Après, j'émaille par trempage à rythme continu. Il me faut trois jours. Ces jours-là, je ferme l'atelier pour ne pas être dérangée et je remplis mes bassines. J'en fabrique des quantités phénoménales, de cinquante litres et plus. Pour l'émaillage des grandes pièces très lourdes je me fais aider afin de les soulever avec le moins de points d'appui possible et limiter les traces. Je pourrais pulvériser comme je l'ai fait au Japon mais je n'aurais plus alors le même rapport émotionnel à la matière. »

« Les formes sont des petites naissances. Chacune est unique et je dois chaque fois les faire miennes », révèle Sandra Zeenni. Dans ces créations partagées avec la terre et le feu il est question de corps, mais d'un corps plus allusif que réel. Rêve de corps ou corps du rêve, on ne sait.

CAROLE ANDRÉANI

Sandra Zeenni participe à *La Route Bleue*, *Périple et beautés*, de la Méditerranée à la Chine, Villa Empain, Bruxelles, jusqu'au 9 février 2014.

Du 3 décembre au 11 janvier 2014, Galerie Silbereis, Paris 7^e.

* RCV n° 154, mai-juin 2007

